

syndical efficace.

Car la faiblesse fondamentale de bien des structures de la CFDT, c'est sa faible capacité à organiser l'action, surtout face à la CGT.

Et nous avons vu que ce n'est pas un hasard : les directions CFDT privilégient trop souvent les idées à faire passer, la prise de conscience à atteindre. Pour nous, il est évident que les travailleurs pourront avoir confiance dans nos idées si nous sommes d'abord capables de développer face au patronat le meilleur rapport de force.

Choisir les revendications est une chose importante : souvent les directions CFDT privilégient les revendications qui permettent le mieux de dénoncer les injustices patronales, de favoriser « la prise de conscience anticapitaliste ». Notre démarche est différente. Pour nous, les meilleures revendications, ce ne sont pas à priori les « revendications qualitatives », ce sont celles qui unissent toutes les catégories de travailleurs face au patron. L'augmentation uniforme en est l'exemple parfait. Et on s'aperçoit qu'il y a loin entre les revendications mi-hiérarchisées en pourcentage et l'augmentation uniforme chiffrée.

De même, pour l'organisation de l'action

De même pour la *démocratie syndicale* : la seule façon de lutter pour la démocratie syndicale dans la CFDT, c'est de montrer que c'est le garant de l'efficacité de l'action : on n'élabore pas une revendication en faisant une *moyenne* de tout ce qui est proposé par chaque militant : cela devient alors quelque chose d'incompréhensible, mi-chèvre, mi-choux, dans lequel les travailleurs ne verront certainement pas un motif de bataille

De même pour la démocratie ouvrière.

On a vu que le courant Maire tend à faire de l'organisation syndicale un cadre d'élaboration politique d'une stratégie bien précise.

Il confond là le rôle du parti et celui du syndicat.

Ce sera le thème de discussion du 36^{ème} Congrès CFDT.

Il s'agira pour nous de montrer que toutes les tendances du mouvement ouvrier, qui sont représentées dans le syndicat, doivent avoir les moyens de défendre leurs conceptions sur la façon de mener les luttes, de développer un rapport de force, et de se battre pour le socialisme. Ainsi seulement peut être préservée l'unité de l'organisation syndicale.

La stratégie de Maire est dangereuse, nous l'avons vu à double titre. Selon la combativité ouvrière et le niveau des luttes, elle aboutirait à transformer la CFDT en un syndicalisme révolutionnaire nouvelle formule, ou, dans le pire des cas, à une organisation politique centriste qui ne pourrait, à terme, échapper à l'éclatement comme c'est le cas actuellement pour le PSU. Pas plus que l'ensemble du mouvement ouvrier.

Nantes.

NOTES :

(1) A notre connaissance, la direction confédérale n'a jamais présenté d'analyse de la révolution russe de 1917.

(2) Descamps signale d'ailleurs que « beaucoup de camarades (...) estiment qu'ils militent dans une organisation syndicale qui est presque en même temps un parti politique ; d'où la tendance à vouloir que nous prenions position sur tous les problèmes ». Descamps, qui est proche du courant Declercq, leur lance alors un appel à rejoindre les rangs du PS ou du PSU.

NOTES RADOT :

— Le camarade parle pour le courant Maire de syndicalisme révolutionnaire de type nouveau. Cette formulation est ambiguë dans la mesure où elle fait référence aux syndicalistes révolutionnaires qui posaient le problème de la destruction de l'Etat bourgeois mais voyaient dans le syndicat l'instrument exclusif de la révolution.

— Le courant Maire, comme le souligne le camarade de Nantes, ne pose pas au contraire le problème de la destruction de l'Etat bourgeois. L'absence de parti réformiste, type PS chilien, l'amène à faire jouer en partie au syndicat le rôle d'un courant politique. Il vaut donc mieux qualifier ce courant de réformiste de gauche, voulant faire de la CFDT un « syndicat-parti » et banir les qualificatifs de « centriste » ou de « syndicaliste révolutionnaire » qui nourrissent sans fondement des illusions sur la nature politique de la direction CFDT.